

**How to save a dead friend**

de Marusya Syroechkovskaya  
avec Marusya Syroechkovskaya, Kimi Morev, ...  
V.O.S.T. - 1h43

JEUDI 23/11/2023 - 18h30  
DIMANCHE 26/11/2023 - 11h00

Court métrage

**Tu préfères - Action ou action? De Lise Akoka, Romane Guéret (Fiction - 6'51)**

Devant *How to Save a Dead Friend*, d'abord chacun se souviendra de ce que veut dire l'adolescence : romantisme noir, solitude éclatante qui s'affûte au contact des œuvres, une poignée d'amis à la vie à la mort qui nous protègent des assauts d'un monde indéchiffrable. Et pour accompagner cet âge intranquille, la neurasthénie glacée des chansons de Joy Division et la furia de Kurt Cobain restent des sommets indépassés. On est ému de retrouver intact ce continent dans ce premier long-métrage de la réalisatrice russe Marusya Syroechkovskaya qui sort en salle après une longue vie en festivals où il a raflé de nombreux prix. (Le Monde)

Présenté en 2022 à l'Acid Cannes et en salle ce 28 juin, le film s'ouvre sur un plan d'immeubles maussades de la périphérie de Moscou et se poursuit par une scène d'enterrement. Celui de Kimi, l'ancien petit ami de la cinéaste. Marusya Syroechkovskaya donne le ton et glisse ce commentaire lapidaire : « Il y en a qui disent que la Russie est pour les Russes. C'est quoi cette connerie ? Tout le monde sait que la Russie est un pays de dépressifs. » (Le Point)

Appartements défraîchis, isolement social, addiction et étouffement politique: voilà le portrait peu glorieux que dresse *How to Save a Dead Friend*. Le film est ponctué par les images des discours de nouvelle année prononcés par les différents présidents russes, mais aussi par des scènes de manifestations et de répression politique. La cinéaste, actuellement basée à Vienne et opposée à «*la guerre cruelle et dévastatrice contre l'Ukraine*», explique: «*Quand j'ai commencé à penser au film, deux ans après la mort de Kimi, je me suis dit que cette histoire ne s'était pas déroulée en vase clos, mais dans un certain lieu et une certaine époque. Je voulais montrer l'agression qui venait de l'extérieur, et les gens isolés dans leurs appartements. Je voulais donner au film la sensation de ce qui se passait à cette époque.*» Son film dépeint ainsi une crise d'identité à la fois nationale et intime. «*Je crois que la Russie est l'ancien État soviétique avec le taux de suicide le plus élevé chez les hommes –pour de nombreuses raisons, que ce soit l'inaccessibilité des soins de santé, la pauvreté, le chômage, la criminalisation de la communauté LGBTQ, l'usage de drogues et d'alcool, la stigmatisation de l'addiction et des problèmes de santé mentale.*» Le film n'a pas encore été projeté en Russie, et pourrait présenter un risque pour la jeune cinéaste: «*Il y a des gens qui sont allés en prison pour moins que ça.*» Marusya Syroechkovskaya espère néanmoins pouvoir le diffuser un jour dans son pays natal: «*C'est important pour moi que les gens de Russie puissent le voir.*»

Mais derrière ce récit désenchanté sur la Russie, Marusya rend surtout un hommage bouleversant à Kimi, jeune homme brillant, drôle, torturé, et de plus en plus embourbé dans l'addiction. *«Je pense qu'il se voyait comme quelqu'un indigne d'une vie meilleure, parce qu'il s'auto-stigmatisait en tant que consommateur d'alcool et de drogue dure. C'est difficile d'aller mieux et d'envisager le futur quand on se voit comme ça.»* Face aux problèmes de dépendance de Kimi, qui enchaîne les séjours en cure de désintoxication, le couple se sépare, sans pour autant se perdre de vue. Alors que le documentaire avance, la photographie se fait plus sombre, la musique plus mélancolique, et l'esprit punk des débuts s'étiolle pour laisser place à la désillusion. Le mal-être des deux amoureux s'exprime aussi de manière plus extrême: tandis que Marusya s'adonne à la suspension corporelle, Kimi maltraite son corps en plongeant du haut d'un pont. En plus de l'accompagner dans son deuil et sa reconstruction, la cinéaste affirme que le film lui a permis de voir Kimi différemment. *«J'ai compris certaines choses que je ne pouvais pas comprendre quand nous étions ensemble. Quand il était encore en vie, je n'avais pas réalisé à quel point la mort de son père l'avait traumatisé par exemple, et ce n'est qu'en revoyant mes archives, et la fréquence avec laquelle il en parlait, que j'ai compris.»*

La noirceur parfois déchirante de *How to Save a Dead Friend* est contrebalancée par son humour salvateur et son excellente bande-son. Le film est rythmé par la musique rock qui a rapproché Kimi et Marusya: du punk, du grunge russe, mais aussi du Joy Division (leur chat s'appelait même Ian, en hommage au chanteur du groupe). Au cours du processus de création, la réalisatrice a d'ailleurs décidé de littéralement *«transformer Kimi en musique»*, à l'aide d'une application. *«J'ai commencé à chercher en ligne des outils de sonification, et j'ai trouvé cette appli, Vosis. C'est comme un instrument de musique qui crée des sons lorsqu'on touche une image. J'ai contacté le développeur et je lui ai demandé de m'aider à créer quelque chose pour le film.»* Dans plusieurs scènes, on la voit ainsi à l'œuvre, posant ses doigts sur une photo de Kimi pour en faire sortir des mélodies.

À la fois objet d'art, éloge funèbre et outil thérapeutique, *How to Save a Dead Friend* a permis à Marusya Syroechkovskaya d'immortaliser le souvenir de Kimi: *«Tant que les gens se souviennent de nous, on continue d'exister. Je n'ai pas pu le sauver tant qu'il était en vie, mais je pense que j'ai essayé de le sauver avec mon film.»* (Slate)

#### Prochaines séances

*L'Oiseau au Plumage de Cristal* (Jeudi 23/11 21h00 / Lundi 27/11 19h00)

*Ça tourne à Séoul ! Cobweb* (Vendredi 24/11 19h30 - Dimanche 26/11 19h00 - Lundi 27/11 14h00)

*Yallah Gaza* (Présenté par Roland Nurier - Mardi 28/11 20h00)